



On prend tous les hommes de 20 à 47 ans. C'est effrayant. Comme les trains étaient assiégés, nous avons laissé passer ceux qui voulaient arriver chez eux pour embrasser un des leurs qui partait. Nous avons voyagé avec des réservistes et des territoriaux qui rejoignaient leurs régiments. Quelques-uns pleuraient, d'autres étaient très courageux. Un brigadier de gendarmerie, notamment, a fait mon admiration. Il encourageait tout le monde, disant que jamais nous ne retrouverions une aussi belle occasion de battre les Allemands, aidés que nous étions par la Russie, et que s'ils ne déclaraient pas la guerre, il fallait que nous commencions.